

Kouang-tcheou-wan, la concession méconnue



A part quelques philatélistes et spécialistes de la Chine, qui a entendu parler de cette petite concession dont il ne nous reste aujourd'hui que des timbres en souvenir ? Embarquement immédiat pour une belle collection, témoignage de temps révolus.



Hanotaux, le ministre des Affaires étrangères français, réagit vivement lorsqu'il apprend que la Grande-Bretagne vient d'obtenir le prolongement continental de son établissement de Hong-Kong avec les fameux « nouveaux territoires ». Il demande aussitôt à la Chine une concession équivalente qui aboutit à l'accord du 16 novembre 1899. Le territoire fait l'objet d'un bail à 99 ans. La prise de possession se fait avec quelques difficultés, la garnison et la population locale faisant de la résistance. Elle coûtera même la vie à deux officiers de marine. Kouang-tcheou-wan est rattaché au Tonkin d'un point de vue administratif le 5 janvier 1900.

Espoirs et déconvenues

A leur arrivée, les Français développent la ville de Quang-tcheou puis créent deux agglomérations spécifiques abritant principalement les Français sur la ville de Matche, qui prend le nom de Fort-Bayard en souvenir du ●●●

Si la France avait voulu au XIX^e siècle posséder Kouang-tcheou-wan, elle y était arrivée tout à fait par hasard au siècle précédent. Par hasard n'est pas tout à fait exact, il vaudrait mieux dire par accident. C'est en 1701 que le vaisseau l'*Amphitrite* cherchant à s'abriter d'une tempête trouva refuge dans la rade dont l'inconvénient était cependant qu'elle demeurait un repère de pirates. De l'*Amphitrite*, il en avait déjà été question dans le *Timbres magazine* n° 16 lorsque nous abordions les *Mouchon* de Chine. Frégate de la Royale, commandée par le capitaine de La Roque, elle était partie de La Rochelle en janvier 1698 pour son premier voyage en Chine. La mission de La Roque était de « connaître parfaitement les côtes de la Chine où ils aborderont et (à) s'informer des vents qui y règnent dans tous les temps, des marées, des courants et de tout ce qui peut y contribuer à y aborder, séjourner et en partir à propos ». Le voyage sera un succès et donnera naissance à la Compagnie royale de la Chine. L'*Amphitrite* repart rapidement pour une mission à but uniquement commercial. C'est durant ce second voyage (mars 1701-août 1703) que la frégate se réfugie à Kouang-tcheou-wan. Au cours des journées passées sur place, une carte

détaillée du lieu en est dressée et s'avérera utile plus tard. Au XIX^e siècle, l'Empire russe occupait Port-Arthur, l'Allemagne prenait possession de Kiaotcheou, le Portugal se trouvait à Macao tandis que les Anglais s'installaient à Hong-Kong. Pas question pour la France d'être en reste sur la Chine du Sud, elle qui maîtrisait à présent l'Indochine. En recherche d'une position de choix, les visées portèrent dans un premier temps sur l'importante île de Hainan fermant le golfe du Tonkin, mais les Anglais firent tout pour qu'il n'en soit pas ainsi et avec succès ! L'escadre de Chine se rabat alors vers Kouang-tcheou-wan, partie de la presqu'île de Lei-tcheou et province de Kouang-tong. Le traité du 10 avril 1898 concède à la France le chemin de fer du Yunnan (région où l'on cultive le thé), autorise l'occupation de Kouang-tcheou-wan et l'installation d'un dépôt de charbon.



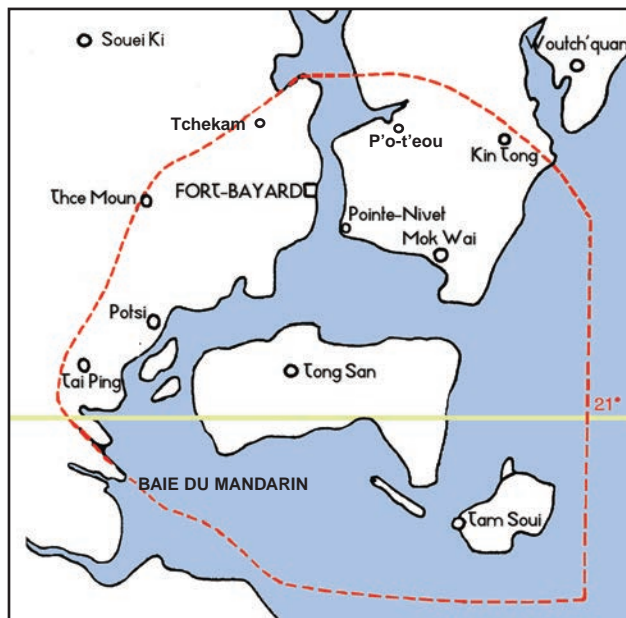
La concession de Kouang-tcheou-wan

Une circulaire du 9 avril 1903 divise le territoire en 3 circonscriptions : celle des îles, les territoires situés à l'est de la rivière Matche et l'île de Nam-San située en dessous de Pointe-Nivet.

Comme le note J. Desrousseaux dans *La poste française en Extrême-Orient*, les Français utilisèrent pour l'orthographe des localités le système indochinois « quoc-ngu » inventé par les missionnaires portugais. En 1903, on passa aux transcriptions normalement usitées en Chine. Le nom initial de la ville de Quang-tcheou est un hybride des deux systèmes.

Evolution des principaux noms de lieux

PRIMITIF	DÉFINITIF
Quang-chau-wan	Kouang-tcheou-wan
Quang-tcheou	Ma-tche
Nau-chau	Nao-tcheou puis Nao-tchao
Tan-Hai	Tung-hai puis à nouveau Tan-hai
Po-tao	P'o-t'euou
Tche-kang	Tchekam



Les timbres surchargés « KOUANG-TCHÉOU » : une collection de 162 valeurs

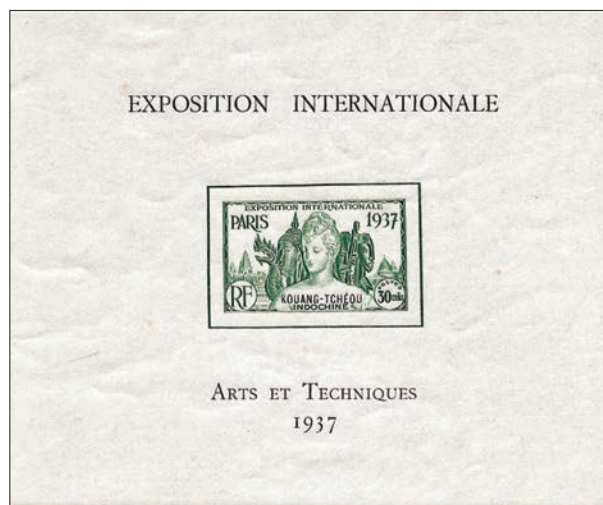
Les premiers timbres surchargés « KOUANG TCHÉOU-WAN » sont émis en octobre 1906. Il s'agit de timbres au type *Groupe* pour les 75 c et 1 F et des *Grasset* pour les autres valeurs. La surcharge est imprimée typographiquement à Hanoi par feuilles de 150. La seconde émission de 1908 voit l'utilisation de timbres d'Indochine de 1907. Ils sont surchargés « KOUANG-TCHÉOU », la mention « WAN » signifiant golfe disparaît. La dernière émission date de 1944 et les timbres comportent la surcharge « KOUANG-TCHÉOU » et celle pour les œuvres coloniales. Selon J. Desrousseaux, il semble que les timbres et les cachets de la concession n'aient disparu que le 1^{er} octobre 1945. On connaît une lettre adressée au postier indochinois, parvenue après guerre et retournée avec une mention précisant que les postes indochinoises avaient été remplacées le 1^{er} octobre 1945 par celles de la République de Chine.

●●● combat de 1898. Fort-Bayard devient le chef-lieu de la concession de Kouang-tcheou-wan. La présence de la France dans l'Empire du Milieu ne manque pas d'échauffer les esprits et on spéculait sur le devenir de cette concession de 840 kilomètres carrés qui deviendrait peut-être un contrepoids à Hong-Kong. Malheureusement, si Kouang-tcheou-

wan s'est révélé un emplacement idéal pour le capitaine de La Roque afin d'abriter son *Amphitrite*, le lieu était nettement moins stratégique s'agissant du commerce ! Sa position était à l'écart des grandes routes commerciales de la Chine méridionale ; quant aux relations avec le reste de l'Indochine, la nature des productions était identique et donc les échanges fort limités. Kouang-tcheou-wan fut donc assez rapidement une source de déconvenue et cela ressemblait bel et bien à un pétard mouillé. Mais ce sont justement les pétards qui maintenaient une activité dans l'enclave ! Pour les Chinois, les pétards possèdent la qualité exceptionnelle de chasser les esprits lors de fêtes traditionnelles et l'importante production de Kouang-tcheou-wan était la bienvenue. A défaut d'en vendre à notre propre colonie, c'est tout



bonnement Hong-Kong qui devient le principal débouché, la marchandise faisant l'objet d'un cabotage actif entre les deux ports.



Ce bloc-feuillet émis en 1937 cote 8,40 euros mais 1 850 avec la surcharge renversée.



Fort-Bayard a pris aujourd'hui le nom de Zhanjiang

Ici au moins, on peut parler de feu d'artifice commercial !

En 1931, la population s'élevait à 210 000 âmes. L'influence française fut des plus positives et permit de vivre durant 40 ans à l'abri des problèmes que connaissait le reste de la Chine. Routes, canaux, hôpital et même un collège (Albert-Saraut) furent édifiés. Tout ira relativement bien jusqu'à l'arrivée des Japonais lors de la Deuxième Guerre mondiale. Ces derniers prennent le pouvoir, internent les Français, abrogent unilatéralement le bail puis transfèrent l'administration aux Chinois pro-japonais de Nankin. Il faudra attendre janvier 1946 pour que les Français internés puissent être rapatriés sur Saïgon. En février et mars 1946 sont signés des accords entre la France et la Chine par lesquels Kouang-tcheou-wan est restitué officiellement à la Chine, ce qui avait déjà été promis par le régime de Vichy en mai 1943.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette ancienne concession ? Pas le nom de Fort-Bayard qui se nomme à présent Zhanjiang mais très certainement des timbres surchargés qui méritent une place dans les albums des passionnés des ex-colonies.

Nicolas de Pellinac

Pour aller plus loin :

- La poste française en Extrême-Orient de J. Desrousseaux
- Documents philatéliques n°166
- L'empire triomphant de Jean Martin

Les cachets du corps expéditionnaire

Les militaires disposèrent de la franchise postale pour les lettres simples du débarquement de 1898 au 31 octobre 1904. Le courrier avant 1900 était transporté par la Marine à Haiphong et recevait le cachet civil de ce port et la marque réglementaire de franchise du corps du Tonkin. Un receveur des postes arrive à Quang-tcheou en décembre 1899 et l'on peut trouver son cachet administratif sur des plis début 1900. Le bureau réservé aux militaires reçut un cachet postal fin février début mars 1900. Les cachets militaires les plus fréquents sont ceux de la place de Quang-tcheou et du service à la mer. Le courrier à l'arrivée est plus rare. A noter qu'il est possible de trouver des plis adressés à des localités dépourvues de bureau de poste comme Port-Beaumont. Avec la suppression de la franchise le 31 octobre 1904, le système des timbres « FM » de France est en vigueur jusqu'en août 1914, puis d'octobre à la guerre de 1939.



Périodes postales et cachets civils

J. Desrousseaux distingue six périodes :

■ **1900-03** : on utilise des cachets « INDO-CHINE FRANCAISE ».

Le bureau militaire de Quang-tcheou reçoit son premier cachet en 1900 et l'on doit gratter le mot « WAN ». Un peu après mars, on reçoit un cachet correctement libellé. Toujours en 1900,

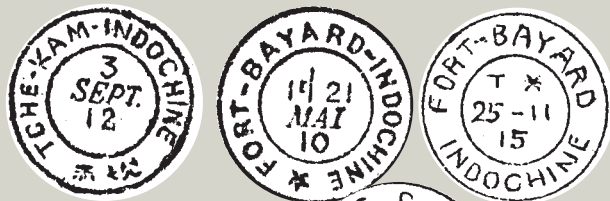


trois bureaux sont ouverts : Tche-Kang, Pointe-Nivet (fermé rapidement) et Po-tao. A l'intérieur de Quang-tcheou, l'agglomération de Fort-Bayard se dote d'un bureau début 1901. En juillet 1902, c'est au tour de Taiping et Potsi.

■ **1904-09** : on décide d'adopter le système postal prévalant dans les bureaux indochinois en Chine. Les timbres à date portent la mention « CHINE » et la traduction chinoise du nom du bureau. Fort-Bayard ne pouvant être traduit, il ne porte que la mention « CHINE ».



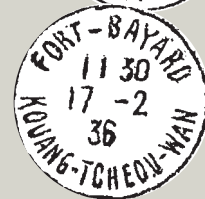
■ **1909-24** : la nouvelle série porte la mention « INDOCHINE ».



■ **1924-26** : il s'agit des cachets « TONKIN » dont il semble que seul Fort-Bayard ait été le bénéficiaire.



■ **1925-45** : c'est la période « KOUANGTCHEOUWAN ». En 1925, le territoire est rattaché directement au gouverneur général d'Indochine comme 6^e territoire de la Fédération. Les bureaux de Taiping et Potsi ferment le 1^{er} février 1928. Il ne reste plus que Fort-Bayard et Tchekam.



■ **1945** : date de la fin de l'occupation française.